

si ignoble et dont la
l'opinion publique

esprit humain. Les
scorifiés instruments
de livres et sur les

tats-Unis des mi-
ordonnaires, ils n'en
et considérés.

jugés. Les prêtres
... plus de rois, plus

nde marche, moins
l'ordre moral.

scorifiés évêques commet
des injustices.

. Il n'y a point de
tant qu'il y restera

que le peuple paie
ils tiennent systé-
matisation.

ursuites ? Le pou-

a de vraie moral que
es physiques de l'or-
de notre corps.

ères ont déclaré que
plables à leurs maris.

ôle de diables dans

res. Moins les idées
a royaume, plus on

ne de la dime donne
dont il a tant abusé

oyen du clergé pour
ne donner que l'é-

à rentrer dans Rome
cadavres et à tra-
tuer à répandre.

à la France du sang
des propagateurs de
moralités dans l'An-

lle-France, condui-
tisme, si la Religion
redément.

lustre de Montalembert
discours du 17 jan-

tous ces dramaturges

dire dans la prochaine

gnance à compléter
écrits dont l'*Avenir*

se déclare respon-
sans animum le

divine livré à lu-
et les mains impures
qu'elles touchent.

igion se présente à
uvres incontestables

ne craint point la
philosophie, elle les

aint que l'ignorance.

notre foi sont supé-

rieurs à la raison, mais fondés sur une autorité qui commande son respect. Ses dogmes sont la source féconde de tout ce que l'on voit de beau et de grand dans les pensées et les actions de l'homme. La Religion est un arbre, le dogme est sa racine, la morale son fruit. Ce fruit délicieux suspendu à la branche vigoureuse de l'arbre, se flétrit et tombe quand la racine se dessèche, se rompt ou s'altère par le travail d'un ver rongeur. Ce ver rongeur c'est l'impie, le monstre hérissé de haine, d'orgueil et de sensualité, le même qui s'écriait il y a dix-huit siècles : *Nolumus hunc regnare super nos*. Tel est l'esprit qui a dicté la monstrueuse production de B. du comté de H., précédée de plusieurs autres écrits dans le même sens, et qui se termine par une surabondance de déraison qui consterne et abat. "Quand je me trouve en présence de ces hommes, dit M. de Montalembert, je m'incline avec une sorte de respect, si je puis employer ce mot, comme devant une grande infortune ou devant une grande indigence." Lecteurs catholiques, qui connaissez le noble caractère de vos prêtres, leur dévouement sans borne, leurs services, leur amour pour votre bonheur ; qui les avez vus affronter la mort pour courir au milieu de la contagion partout où il y avait des âmes à consoler et à sauver, je vous prie de bien méditer ce qui va suivre, et je jure que vous vous sentirez émus jusqu'au fond de vos entrailles et atterrés au spectacle d'une audace qui suppose la démenche ou la rage la plus sauvage. Je vais citer textuellement :

"Le clergé et les faux dévots ne peuvent plus aujourd'hui faire brûler leurs adversaires, grâce, non au progrès qu'a fait leur raison, mais à la philosophie qui est venue éteindre les bûchers."

Cette classe si respectable de la société, si instruite, si dévouée, si désintéressée, si généreuse, qui a rendu d'immenses services au pays, qui tient plus au ciel qu'à la terre par la sainteté et la grandeur de sa mission parmi les hommes, est condamnée à s'entendre accuser de crimes dignes des pénitenciers par un impie de dernier étage, dans un journal méprisable qui s'est fait cloaque pour recevoir toutes les immondices que vomissent les cœurs dépravés.

Le prêtre qui meurt pour sauver des âmes, le prêtre que Dieu a choisi pour être la lumière des peuples et qu'il a fait dépositaire de ses plus grandes miséricordes en faveur de l'humanité déchue, le prêtre formé à toutes les vertus dans le silence du temple, élevé, dans son esprit et dans son cœur, au-dessus des préoccupations vulgaires et terrestres des jouissances physiques par la sublimité des saints mystères et la majesté du culte, qui sont la nourriture de son âme, tenant en sa main le double flambeau de la foi et de la science, abaissant tous les jours les cieux sur la terre en y faisant descendre la victime immaculée, le prêtre est donc ravalé par l'*Avenir* au rang des faux dévots, des hypocrites et des scélérats qui méditent dans l'ombre la ruine des hommes et des sociétés. Le prêtre se rirait ainsi des convulsions et de l'agonie de ses victimes, si son bras armé de la flamme n'était retenu par la philosophie ! Ce qui est corrompu ne se perfectionne point, mais tend au contraire à se corrompre davantage. Telle serait, dans l'*Avenir*, la raison du prêtre. Jésus-Christ n'a point tenu ses engagements, la lumière promise de Saint Esprit s'est éteinte, les portes de l'enfer ont prévalu, les nations ont cessé d'être enseignées,

les prêtres ont corrompu l'humanité, traîné les hommes au bûcher allumé par leur convoitise, la terre plongée dans les ténèbres gémit sous le poids de ses chaînes, et le prêtre, comme un vautour, s'acharne à dévorer les entrailles de ses victimes, il les brûlerait aujourd'hui, comme il les brûlait autrefois, après les avoir souillées et pour s'enrichir de leurs dépouilles, s'il n'était retenu par la sainte philosophie de Voltaire ! Je continue mon texte :

"Cependant l'esprit est toujours le même, et s'ils le pouvaient, les arguments dont ils se servaient seraient... les fagots."

Rappelez-vous quel rôle l'*Avenir* a fait jouer au prêtre catholique (!) dans les siècles de l'antiquité païenne, chez les Babyloniens, les Perses, les Egyptiens, les Grecs, les Romains ; et comme il a su associer les ministres de Dieu aux mystères infâmes de la Mythologie, et traîner dans la fange l'épouse sainte et pure de Jésus-Christ. Rappelez-vous les ignorances qu'il a débitées sur le moyen-âge, ses contes absurdes et immoraux où les prêtres conjurés contre toutes les vertus morales et sociales, étaient rangés à l'étage des brutes. Aujourd'hui même encore, suivant ce journal, l'esprit est toujours le même !

L'esprit qui inventa le sabbat, les sorciers, les sorcières, la chasse-galerie, les vampires, les loup-garoux, les feu-follets, tous ces drames d'iniquité et de corruption, pour cacher sous une apparence trompeuse d'événements mystérieux et surnaturels des obscénités où la sainteté du caractère sacré et des liens conjugaux étaient sacrilègement profanés, l'esprit qui accusait, jugeait, condamnait, brûlait et pillait les victimes de la séduction, dans ces siècles du moyen-âge amenés par le prêtre pour dominer, s'enrichir et dépraver l'espèce humaine, cet esprit est toujours le même ! D'après l'*Avenir*, le prêtre, ennemi perpétuel du genre humain, a conservé son génie corrupteur, il tend sans cesse à faire aux hommes tout le mal dont il est capable, et le monde doit à la philosophie de n'être plus rôti au moyen des fagots !

Mes compatriotes, vous avez vu le prêtre à l'œuvre. C'est lui qui bénit votre berceau, votre lit nuptial, votre tombe. Quand les coups de l'infortune, dirigés par une main secrète et sévère, viennent fondre sur vous, remplir vos yeux de larmes et vos cœurs d'amertume, le prêtre partage vos angoisses et vous empêche d'y succomber. Votre vieux père a été heureux de mourir la tête appuyée sur le cœur de cet ami, qui sera pareillement auprès de vous pour recueillir votre dernier soupir, vous ouvrir les portes du ciel, et ensevelir votre dépouille terrestre à l'ombre de la croix, en attendant le grand jour de la résurrection. Le voilà ce prêtre qu'on vous représente comme un scélérat, un parricide qui médite dans son cœur des complots de sang et de mort contre vous, et si Jésus-Christ a tenu sa promesse d'être avec lui jusqu'à la fin des temps, il s'est rendu complice et chef de tous les forfaits qui ont souillé la terre, voilà ce que vous dit l'*Avenir*. Cette injure atroce faite à votre foi et à votre intelligence, cette audace horrible de l'immoralité, n'aurez-vous pas un cœur, une voix pour la flétrir ? Ne vous croirez-vous pas obligés de bannir de vos maisons ces horribles journaux, ces scorpions qui distribuent le venin dans les veines de la société pour l'éteindre et se gorger de ses dépouilles ?

Le prêtre présenté aux regards effrayés des fidèles sous des couleurs aussi odieuses, pourrait-il